

**RADLER DANA & TOMA CRISTINA-ALICE
(DIR.), 2024, PANAIT ISTRATI. ARHIVA DE
LA SIGURANȚĂ / PANAIȚ ISTRATI. ARCHIVE
DE LA SIGOURANTZA (1922-1942)**

**Ediție bilingvă / Édition bilingue, Presa Universitară
Clujeană, Cluj-Napoca, 616 p.**

Vladimir Crețulescu
Université de Bucarest, Faculté d'histoire

Panaït Istrati (1884-1935) était un journaliste et écrivain roumain d'expression littéraire roumaine et française. Né à Brăila, dans le royaume de Roumanie, le 10 août 1884, Istrati a, pendant sa jeunesse, fait l'expérience de plusieurs emplois manuels (il fut apprenti d'aubergiste, de boulanger et de commerçant ambulant, et même charbonnier au bord de navires du Service maritime roumain). Lorsqu'il a découvert sa vocation littéraire, son expérience directe des milieux ouvriers a eu pour conséquence que les nouvelles et romans d'Istrati soient marqués par les sujets, thèmes et préoccupations de la gauche politique. Dès ses premières publications à Paris, Istrati est devenu un intime des cercles socialistes français ; il s'est aussi, probablement, impliqué dans les activités de l'Internationale socialiste. Pourtant, après deux visites dans l'Union soviétique (en 1927 et 1929, respectivement), Istrati a publié un ouvrage en 1929 : *Confession pour vaincus. Après seize mois dans l'URSS* (Rieder, Paris), dont les pages contenaient une critique âpre de l'Union soviétique. Ce texte lui a valu l'excommunication des cercles socialistes européens et le démarrage d'une campagne de dénigrement contre lui dans la presse française de gauche. En revanche, avant sa mort prématurée en 1935, Istrati publie plusieurs articles dans des périodiques de l'extrême droite roumaine. Les controverses politico-idéologiques ont marqué sa vie, sa mémoire

et la postérité de son œuvre pour des décennies après sa mort, et même – dans une certaine mesure – jusqu’à présent.

Dans ce contexte, il est peu étonnant qu’un intellectuel public et politiquement engagé avec la gauche internationale, tel qu’Istrati, ait été surveillé assez consciencieusement par les agents de la *Sigourantza* (le service de contre-information et de police politique du royaume de Roumanie) pendant la dernière décennie de sa vie (de 1922 à 1935) ; d’ailleurs, une surveillance posthume a visé le mouvement mémoriel qui avait surgi dans le sillage de sa disparition (ce mouvement fut suivi par la *Sigourantza* de 1935 en 1942). Ce qui est surprenant est que les exégètes d’Istrati se sont, jusqu’à présent, très peu préoccupés de l’étude des documents produits par cette surveillance de la part du contre-espionnage roumain. Le fonds d’archive de la *Sigourantza* est la source documentaire la moins connue et exploitée parmi celles portant sur la vie et l’œuvre d’Istrati : les exégètes de cet auteur ont étudié sa correspondance, ses publications littéraires et journalistiques, mais se sont très peu penchés sur les documents portant sur sa surveillance par les autorités roumaines. En dehors des 22 documents publiés par Alexandru Oprea en 1974¹ et repris partiellement dans l’analyse assez récente de Horațiu Măldărășescu², et les cinq documents publiés fragmentairement par Nicolae Mocioiu en 1980³, les archives de la *Sigourantza* sont restées largement inconnues et inexploitées.

Dana Radler et Cristina-Alice Toma, les éditrices scientifiques du volume dont nous traitons, se sont proposé de remédier à cette carence des études istratiennes, en préparant une édition critique et bilingue (en roumain et français) de la totalité des documents contenus dans les dossiers de la *Sigourantza* portant sur Istrati, préservés par le service archives nationales historiques centrales (SANIC) des Archives nationales de Roumanie. Il s’agit, en effet, d’un fonds d’archives très riche et varié : le volume I (261 pages) comprend des documents divers préservés au niveau de l’administration centrale, à Bucarest ; le volume II (48 pages) est composé d’articles de presse ; le volume III (172 pages) contient des documents divers et des notes informatives compilées à Brăila – la ville d’origine d’Istrati ; enfin, le volume III contient seulement deux pages, compilées par les autorités locales de la ville de Ploiești. Ces quatre dossiers comprennent une typologie documentaire fort diverse : notes informatives, télégrammes, rapports, lettres, copies

1. Dans la revue *Manuscriptum*, 1974, vol. 16, n° 3, p. 86-110. Les documents furent republiés en traduction française, dans les *Cahiers des Amis de Panaït Istrati*, 1976, nouvelle série, n° 3, p. 6-15.

2. Voir son article : « Panaït Istrati, “agent” sau “client” al poliției politice interbelice ? » août 2016, *Independența română*, année 2, n° 19.

3. *Cahiers des Amis de Panaït Istrati*, 1980, n° 17, p. 19-22.

d'articles publiés en France, Russie, Grèce ou Roumanie, ordres et résolutions, sollicitations écrites, copies de manifestes, etc. Qui plus est, dans le contexte du volume, ce corpus documentaire est présenté avec l'appui de notes critiques et explicatives soigneusement recherchées, et précédé par une étude introductive ample et détaillée, qui présente le corpus par le prisme de plusieurs taxonomies pertinentes : organisation chronologique, thématique, cartographie des documents selon leurs sources territoriales, interprétation et valorisation du péritexte, etc. Il est bien dommage, étant donnée la qualité scientifique de ce volume bilingue, que la moitié française du texte soit encore porteuse de traductions maladroitement et de fautes de frappe. Peut-être que ces problèmes formels seront rectifiés à l'occasion d'une seconde impression.

Le tome édité par Dana Radler et Cristina-Alice Toma donne au chercheur de métier, comme au simple lecteur curieux, la possibilité de voir la vie et l'œuvre de Panaït Istrati sous un nouveau jour interprétatif. Les éditrices ont fait sortir de l'obscurité un corpus de sources riche et inédit, qui intéressera l'exégète de l'œuvre littéraire istratienne, aussi bien que l'historien préoccupé par le fonctionnement des institutions policières sécuritaires de la Grande Roumanie, pendant l'entre-deux-guerres. De plus, cet ensemble de documents fait voir la possibilité d'entamer de recherches interdisciplinaires qui mettraient en dialogue, d'une part, les articles de presse, la correspondance et l'œuvre littéraire de Panaït Istrati (à savoir, les sources traditionnelles des études istratiennes) avec, de l'autre part, les nouvelles perspectives et informations sur l'écrivain, apportées par les documents de surveillance de la *Sigourantza*.

La préparation et la publication intégrale de ce corpus documentaire peu connu – qui était resté largement inédit jusqu'à présent – constituent, sans doute, une démarche salutaire.

